

LA PRATIQUE MÉDICALE COURANTE

Par le Docteur A. CHAMFRAULT

Nous allons examiner pour le médecin qui ouvre un cabinet d'Acupuncture en premier lieu :

I. — LE MATÉRIEL.

a) *Les Aiguilles :*

Elles sont très variables d'un acupuncteur à l'autre. Certains médecins utilisent les aiguilles d'or et d'argent, je crois que cela n'est pas indispensable. Les aiguilles d'acier qu'utilisent les médecins chinois donnent d'excellents résultats et leur prix d'achat est bien inférieur. La dispersion ou la tonification que l'on veut obtenir est une question d'emplacement particulier et de technique différente plus que d'une différence de nature du métal.

Leur taille est variable. Les plus petites ont environ 3 cm., les moyennes 5 cm., les plus grandes 8 cm. Les plus petites servent à puncturer la face et le crâne ; les moyennes les quatre membres, la poitrine, le ventre et le dos ; les plus grandes la région fessière.

Les aiguilles ont l'épaisseur approximative d'une fine aiguille à coudre ; leur pointe doit être extrêmement acérée de façon à pénétrer dans la peau sans provoquer de douleur.

Une autre aiguille est nécessaire pour pratiquer les petites saignées, c'est l'aiguille triangulaire, aiguille ou petit scalpel si l'on veut, à trois arêtes permettant de faire saigner les petits capillaires superficiels.

Il faut environ au total une trentaine d'aiguilles, une dizaine de chaque taille, pour ne jamais être à court.

b) *Les Moxas* :

Il existe des Moxas tout préparés vendus au Japon. Le plus simple est d'employer de la poudre d'Artemisia que l'on façonne en petits cônes allant, suivant l'emplacement où doit être posé le Moxa, de la grosseur d'un grain de riz à celle d'un noyau de cerise. Placé sur sa base contre la peau il est rendu adhérent en appliquant au préalable soit un peu d'eau, soit un peu de pommade quelconque. Il existe de nombreuses variantes pour appliquer les Moxas. Je me contenterai de la pratique la plus simple. On allume le petit cône à son extrémité avec un bâtonnet de prière à base d'encens, le jostic, que l'on peut se procurer facilement dans les épiceries vendant des produits alimentaires d'Extrême-Orient ou chez les épiciers chinois de Paris. L'avantage de ces jostics c'est qu'ils brûlent sans flamme et permettent donc d'allumer sans crainte de brûler. On laisse en place de Moxa jusqu'à ce que le malade ressente la chaleur. Il est de règle d'appliquer au moins trois Moxas par point.

L'eau salée :

Elle sert à effectuer des massages quand on veut disperser la douleur soit en massage superficiel soit en massage chinois proprement dit tel que je l'ai décrit dans mon 1^{er} tome de « Traité de la Médecine Chinoise ».

Le centimètre :

Tout médecin acupuncteur doit avoir sur sa table de travail un vulgaire centimètre de couturière. Comment en effet déterminer certains points d'acupuncture sans mesurer au préalable la distance de base ? Je prendrai un seul exemple : si nous voulons déterminer exactement l'emplacement du point 6 V.C. Tsri Haé qui est situé à 1 distance 1/2 au-dessous de l'ombilic, il nous faut au préalable mesurer la distance existant entre l'ombilic et le bord supérieur de la symphise pubienne. Si nous trouvons par exemple 15 cm. pour cet espace, sachant que cet espace doit être subdivisé en 5 points différents, chaque point sera séparé par des espaces de 3 cm. et le point 6 V.C. se trouvant à 1 distance 1/2 au-dessous de l'ombilic nous aurons donc à le situer à 4 cm. 1/2 au-dessous de lui.

La table de travail :

J'emploie personnellement, pour disposer mon matériel, d'une table du type vendu dans le commerce sous le nom d'Adapt-table. Celle-ci peut être mise à hauteur du corps du malade et on peut disposer le plateau au-dessus de lui, ce qui a l'avantage d'avoir tout le matériel sous la main, sans être obligé de se détourner pour saisir les aiguilles ou pour jeter rapidement les moxas en combustion dans un cendrier sans avoir à se brûler les doigts.

Nous étudierons maintenant la technique d'acupuncture.

II. — TECHNIQUE D'ACUPUNCTURE.

Je crois que tout l'art de l'acupuncture repose sur sa technique. Le matériel, comme vous l'avez vu, est des plus rudimentaire. Mais, le burin du sculpteur ou du graveur est-il autre chose qu'un simple morceau de métal bien aiguisé ? Tout dépend donc de l'homme qui tient l'aiguille et non de l'aiguille elle-même.

Le Mental de l'acupuncteur. — Je pense que le médecin acupuncteur, pour réussir au mieux sa thérapeutique, doit être imprégné de philosophie taoïste. Notre médecine extrême-orientale est issue de cette philosophie. La pratiquer sans en connaître le contenu spirituel, c'est risquer de faire mauvaise route.

Quoiqu'il en soit, la première qualité que doit présenter le praticien acupuncteur, c'est la douceur. Il ne faut pas oublier que notre thérapeutique est, si peu que cela soit, traumatisante, que nous avons, le plus souvent, affaire à des clients qui souffrent et dont le psychisme est exacerbé, parfois, par des nuits d'insomnie passées à souffrir. L'examen des points douloureux doit être effectué avec un doigté attentif essayant de ne pas exagérer la sensation douloureuse. Le malade est également un peu anxieux d'une thérapeutique qu'il ne connaît pas, mais dont il a souvent entendu parler avec exagération. Il est donc essentiel de le rassurer.

La séance doit également se passer dans le plus grand calme. Il faut laisser parler le malade de son mal, sans qu'il empiète, inutilement, sur votre autorité. L'essentiel doit être dit, mais il faut arrêter le flot des détails inutiles qui dispersent le mental du malade. Il est essentiel de savoir, au bon moment, prendre en main la direction des opérations.

Il faut savoir fixer l'attention du malade, c'est un des éléments du

succès, savoir lui faire indiquer, exactement, l'endroit où il souffre, sans lui laisser la possibilité d'entrer dans des digressions qui l'empêchent de fixer son attention sur vos actes.

Quelques mots maintenant sur les deux procédés que vous avez à employer. S'il s'agit de disperser au niveau d'un point de dispersion ou sur des points douloureux, il faut enfoncer rapidement l'aiguille et ne la retirer, à petits coups, que lorsqu'elle ne tient plus du tout à la peau. S'il s'agit, au contraire, de tonifier, il est bon de masser au préalable, légèrement l'endroit du point à puncturer, d'enfoncer lentement et de retirer ensuite, au bout de quelques minutes, rapidement, de masser ensuite le point puncturé du bout du doigt.

La plus grande partie des malades à traiter étant atteints d'arthrite ou de douleurs à la suite de traumatisme, il me semble important d'insister sur la technique à employer.

Un premier conseil est, d'abord, de faire déshabiller largement un malade. Ne pas oublier qu'un genou douloureux est souvent le signe d'une atteinte coxo-fémorale, que des malades atteints de fourmillements au niveau des doigts de la main, sont parfois atteints d'une arthrite de l'épaule, évoluant à bas bruit.

Et nous touchons là un des phénomènes des plus importants dans l'examen des points douloureux. La douleur est parfois perçue à un endroit où vous ne trouverez que peu de points douloureux, c'est l'exemple des douleurs au genou, alors qu'en examinant la région de la hanche vous décélerez, par la pression, des endroits extrêmement douloureux. Cette douleur révélée par l'examen n'était pas perçue par le malade. Il est cependant important de puncturer ces points car ils sont, véritablement, la source des douleurs que le malade perçoit.

L'examen doit s'opérer en deux temps.

Un temps statique : le malade étendu ou assis, on recherche à l'endroit douloureux le siège exact des douleurs, par une palpation plus ou moins profonde, mais sans réveiller par trop la douleur. Rechercher, non seulement à l'endroit indiqué par le malade, mais également aux environs de la région douloureuse. Ne pas négliger l'examen d'une épaule si la main ou le coude sont douloureux.

Le deuxième temps est le temps dynamique : les points douloureux locaux étant puncturés, faire mobiliser sur place l'articulation ou le membre douloureux, si le malade perçoit encore des douleurs, c'est que vous n'avez pas puncturé tous les points douloureux. Il faut puncturer les points ou endroits signalés encore comme douloureux. Si ces points ont disparu, faire alors lever et marcher le malade, lui faire faire, en un mot, les mouvements qui, avant la séance, lui étaient douloureux. Le malade pourra ainsi mieux signaler ce qui vous reste à

faire. Il faut puncturer le malade dans la position où il présente sa douleur. Alors, des points qui, dans l'examen statique, étaient apparemment indolores, se révéleront douloureux sous la palpation et pourront être efficacement traités.

Le malade, au sortir de la séance, doit en totalité, ou du moins en partie, se sentir libéré de sa douleur.

Il faut bien avertir le malade que cette libération qu'il ressent ne va probablement pas durer et cela nous entraîne à la détermination du nombre de séances à prescrire.

Rythme et nombre des séances. — Il est évident que, si l'atteinte douloureuse est très récente, deux ou trois séances seront suffisantes. Si le malade souffre depuis longtemps, vous devez l'avertir que le traitement sera d'autant plus long qu'il y a des lésions articulaires, cartilagineuses ou osseuses décelées par la radiographie. S'il s'agit d'une arthrite à son début, mais extrêmement douloureuse, s'il s'agit d'une sciatique classique, vous avez intérêt à revoir votre malade deux ou trois fois dans la semaine. S'il s'agit, au contraire, d'une arthrose lombaire ou coxo-fémorale, vous devez revoir votre malade tous les 10 à 15 jours environ, à des espaces d'autant plus éloignés que vous avez effectué des moxas dont l'effet bénéfique se fait sentir pendant ce même laps de temps. Il n'y a pas toujours intérêt, sur des lésions extrêmement aiguës, à faire des séances trop rapprochées, vous risqueriez de provoquer des réactions douloureuses. Celles-ci se manifestent, en général, pendant les 2 ou 3 jours qui suivent la séance, il n'y a donc pas intérêt à revoir ce malade durant ce laps de temps. Il faut le prévenir de ces possibilités de réactions et lui prescrire des antalgiques préventifs, dont l'aspirine vitaminée, ou la Lamaline en suppositoires, sont un des meilleurs agents.

Nous allons maintenant étudier les principaux points à puncturer pour chaque région du corps.

III. — LES POINTS PRINCIPAUX D'ACUPUNCTURE.

1) LES POINTS DE LA TÊTE.

Nous n'envisagerons, dans ce court exposé, que les points qui donnent, dans des affections bien déterminées, des résultats le plus souvent spectaculaires.

a) *La voûte crânienne.* — Pour déterminer la localisation des points d'acupuncture sur la voûte crânienne, l'emploi du centimètre se

révèle absolument indispensable. Pour déterminer l'unité de longueur, nous mesurons la distance en centimètres allant du point Ynn Trang 25 V.G., situé entre les deux sourcils, à la racine des cheveux dans le cou. Entre ces deux limites nous avons 15 distances. Il nous faudra donc diviser le chiffre obtenu en centimètres par le chiffre 15 pour obtenir la longueur de l'unité de mesure. Sur cette ligne médiane de la voûte crânienne, correspondant à la suture des deux os pariétaux, nous avons un point important, le point Paé Roé 19 ou 20 (suivant les auteurs) du Vaisseau Gouverneur. C'est un point de réunion des méridiens Yang, à utiliser dans tous les troubles importants du Yang, c'est-à-dire dans tous les accidents des hypertendus : Ictus apoplectique, Hémiplégie avec ou sans aphasie. Egalement chez les sujets atteints de troubles mentaux à symptomatologie Yang, c'est-à-dire caractérisés par une hyperexcitation.

Ce point Paé Roé est situé à 8 distances du point 25 V.G.

Sur le même méridien du Vaisseau Gouverneur, le 23^e V.G. Chang Sing est à utiliser dans les obstructions nasales, les inflammations des cornets. Ce point est à 4 distances du 25 V.G.

Le point 24 V.G. est à puncturer dans les coryzas fluents, dans les coryzas spasmodiques avec écoulement abondant de liquide clair.

b) *Sur la face.* — Toujours sur la ligne médiane du Vaisseau Gouverneur, nous trouvons le point Ynn Trang 25 V.G., que nous puncturons toujours dans les céphalées. Pour obtenir un résultat plus spectaculaire, à condition bien entendu que le malade présente des signes d'excès de sang au visage ou à la face et que sa symptomatologie soit de nature Yang, nous faisons saigner ce point à l'aiguille triangulaire ou avec la pointe d'un petit bistouri. C'est là une pratique courante et très efficace en Extrême-Orient. Il faut également faire saigner ce point dans les sinusites, en même temps que les deux points 2 Vessie. Le résultat est remarquable après quatre séances à 15 jours d'intervalle. J'ai rarement vu une sinusite, si intense et si chronique soit-elle, résister à cette technique.

L'asthme ayant le plus souvent un point de départ nasal, la rhinorrhée étant le premier symptôme, nous obtenons d'excellents résultats en effectuant le même traitement. Il est bon d'associer, pour les sinusites, les points 4 G.I. Ro Kou qui régissent la tête. Suivant les caractéristiques de la pulsation de l'artère radiale, qui passe juste au niveau de ce point, nous effectuerons soit une dispersion complémentaire à 2 G.I., soit une tonification à 11 G.I. avec adjonction de moxas à 4 G.I.

Dans l'asthme, nous pratiquerons, en plus, le point 7 P. Liué Tsué, qui régite la face, et nous examinerons le pouls radial du poignet droit

au niveau du point 9 P. Ce pouls nous renseignera sur l'état des Poux : si le pouls est très superficiel et vibrant, indice d'excès d'énergie, nous disperserons ce méridien à 5 P. ; si le pouls est, au contraire, profond et vide, nous tonifierons ce méridien au point 9 P., point de tonification, en pratiquant également des moxas.

Si la sinusite, l'asthme ou le coryza spasmodique présente, dans sa symptomatologie, des rougeurs des conjonctives, des sensations de picotement ou de brûlure ou du larmolement, nous piquerons les points 1 V. et 1 V.B.

2) LES POINTS DU COU.

Le cou est un des endroits que l'on pique fréquemment. Il est le siège de nombreux points douloureux, notamment dans les arthrites cervicales, si fréquentes chez la femme.

Dans les atteintes cervicales, en plus du siège de la douleur maxima, située le plus souvent aux alentours du point 20 V.B., nous sommes en présence de deux irradiations possibles.

Les irradiations hautes suivent le nerf d'Arnold. Nous trouverons dans ces cas, des points douloureux au niveau de l'intersection occipitale du trapèze, sur les bosses occipitales, nous trouverons également des points douloureux dans le cuir chevelu, l'état migraineux pourra même engendrer des douleurs soit frontales vers 2 V., soit vers l'oreille au point 21 T.R.

Les irradiations basses donneront des points douloureux « en pèlerine » dans l'espace délimité par le bord supérieur de la clavicule et le bord supérieur de l'acromion. Nous piquerons dans ces cas les points 21 V.B., situé au-dessus du ganglion sympathique cervical, 22 V.B., 15 G.I. Ces irradiations pourront même gagner l'omoplate dans la fosse sous-épineuse où nous piquerons le point 11 I.G.

Pour examiner convenablement le malade, il est nécessaire de faire ressortir au maximum les apophyses transverses des vertèbres cervicales. C'est pourquoi, le malade étant en position assise, nous lui ferons de notre main gauche placée sur la voûte crânienne, baisser la tête au maximum en avant et, si nous voulons piquer le côté droit, nous tournerons sa tête vers la gauche. Les points douloureux sont le plus souvent centrés autour du point 20 V.B., mais il arrive souvent que des points douloureux soient perceptibles en descendant sur une même ligne verticale tout le long du cou.

Nous vérifierons également si les apophyses épineuses sont douloureuses.

Il est d'autres affections dans lesquelles nous aurons à puncturer les points du cou. C'est en effet sur la racine postérieure des cheveux que sont localisés les points appelés « Fenêtres du Ciel ». Cette terminologie imagée veut dire, tout simplement, que lorsque le malade ressent des phénomènes anormaux au niveau de la tête, c'est qu'il y a une gêne à la circulation normale de l'énergie. L'énergie Yang est bloquée à la tête et c'est au niveau de ces points qu'il faut la libérer. Ce sont donc des points à puncturer en présence de personnes pléthoriques, plus ou moins hypertendues. Je rappelle ces différents points : 15 V.G., 10 V., 20 V.B., 16 T.R.

Il existe également une notion sur laquelle je voudrais attirer votre attention. Dans cette région du cou et de la base du crâne, nous trouvons quatre points désignés par le même caractère chinois. Ce sont les points :

- I. Fong 17 T.R. — Gêné par le Fong.
- Fong Tcheu 20 V.B. — Etang du Fong.
- Fong Fou 16 V.G. — Palais du Fong.
- Fong Menn 12 V. — Porte du Fong.

Vous me direz : que veut dire le Fong ? Je vous ferai remarquer que tous ces points sont situés sur des méridiens Yang. Il s'agit donc d'une affection aiguë par excès. Elle touche principalement la moelle épinière 16 V.G., la vessie 12 V. sur le trajet de tout son méridien, surtout dans le dos, lumbalgie, courbature. La porte du Fong indiquera que ce seront là les premiers symptômes. La vésicule biliaire sur son trajet cervical 20 V.B., le triple réchauffeur 17 T.R., traduisant les répercussions internes.

Il s'agit d'une affection survenant brutalement, rapide comme le vent (Fong) et à retentissement hépato-vésiculaire, foie et vésicule biliaire étant sous l'emblème du vent et du Fong. Lorsque l'affection gagne l'ensemble du corps, elle se traduira par de l'impotence fonctionnelle, au niveau des jambes 31 V.B. Fong Seu (Cité du Fong). Il ne s'agit pas, en fait, d'une affection particulière mais d'un ensemble de symptômes, ceux en général d'une affection grave, à son début.

J'ai fait cette légère digression pour vous montrer l'intérêt de lire les livres d'acupuncture chinois en réfléchissant un peu sur les idéogrammes.

(A suivre.)